

## **Débat entre L. Lafforgue et Ph. Meirieu**

(paru dans "L'Express" du 14 septembre 2006)

**C'est la mesure-phare de la loi Fillon sur l'école : le « socle commun de connaissances et de compétences » redéfinit les enseignements fondamentaux que tout élève devra maîtriser en fin de troisième. Vraiment utile ?**

**Laurent Lafforgue :** Depuis des années, la doctrine officielle a découragé d'enseigner les éléments simples – à commencer, en français, par le Ba-ba – préférant confronter les enfants à des textes complexes, sans leur donner les moyens de comprendre et d'assimiler. Au moins, le texte du ministère parle à nouveau de grammaire, de conjugaisons, d'orthographe et de vocabulaire. Pour le reste, les objectifs fixés sont beaucoup trop bas et trop vagues.

**Philippe Meirieu :** Pour ma part, c'est la notion même de « socle » que je conteste. Si le socle ne se confond pas avec les objectifs de la scolarité obligatoire, si l'on isole, dans les programmes, le minimum qui doit être atteint par tous, tout en réservant la « vraie » culture à quelques-uns, c'est une régression. Au contraire, nous devons être plus ambitieux.

**L.L.** Il faut savoir ce qu'on entend par ambition ! L'école a été détournée de sa mission d'instruction, à laquelle on a prétendu opposer l'épanouissement de l'enfant. Pour tous les savoirs fondamentaux, l'ancien Certificat d'études, qu'on passait entre 12 et 14 ans, était supérieur au baccalauréat actuel. Proposons-le à nos Terminales : la plupart échoueraient. Un professeur d'hypokhâgne reçoit des copies indignes de sixièmes des années 1960. Un physicien d'université demande à ses étudiants d'énoncer le théorème de Pythagore : sur 54 copies, 8 donnent la réponse ! Depuis ma démission du Haut Conseil de l'Éducation, j'ai reçu plus de 1000 témoignages semblables de professeurs ou de parents.

**Mais le niveau monte, selon une enquête du ministère : l'accès au bac progresse depuis six ans...**

**L.L.** Vanter la proportion d'élèves obtenant ce diplôme n'aurait un sens que si son niveau restait stable ! Or il s'est effondré.

**P.M.** Vous n'avez pas le monopole des témoignages. J'en reçois aussi des centaines lassés des simplifications et des excommunications... Et puis, on peut faire passer le certificat d'études d'antan à ceux qui passent le bac d'aujourd'hui ; mais on ne peut pas faire subir le bac d'aujourd'hui à ceux qui obtenaient le certificat jadis ! Or, il y a évidemment beaucoup de connaissances exigées des bacheliers qui n'étaient même pas entrevues au niveau du certificat d'études. Par ailleurs, si une classe de seconde a, en moyenne, un niveau plus bas qu'il y a vingt ans, c'est, d'abord, parce qu'il y a

beaucoup plus d'élèves en seconde et des élèves dont l'environnement est moins favorisé. En réalité, le niveau de la tranche d'âge des élèves de 16 ans, lui, s'est élevé. Sur à peu près tous les points, sauf un, que j'admets volontiers : la maîtrise de la langue écrite. Mais c'est le statut de l'écrit dans notre société qui, ici, est en jeu. Peut-être l'école n'a-t-elle pas été à la hauteur pour rétablir l'équilibre en faveur de l'écrit, mais je ne pense pas qu'elle le sera en revenant à la méthode syllabique qui confond systématiquement déchiffrer et comprendre. On peut, certes, apprendre à lire et écrire de manière mécanique, mais cela ne nous permettra pas de former des citoyens ayant accès au sens, à la pensée autonome et critique. Il vaut mieux passer par les méthodes Freinet, la correspondance et le journal scolaire...

**L.L.** L'orthographe grammaticale n'est pas seule sinistrée : tous les apprentissages fondamentaux le sont. On oppose l'autonomie à l'acquisition des connaissances, afin de remettre en cause les anciennes méthodes. Résultat : les élèves qui arrivent dans le supérieur sont incapables d'écrire un texte et de raisonner ! On ne leur a donné ni la maîtrise de la langue, ni la culture, ni les savoirs qui sont les véritables conditions de l'autonomie.

**P.M.** Et vous, vous opposez de façon caricaturale l'approche globale et l'étude des éléments. Nul ne nie, chez les pédagogues, qu'il faille monter des gammes pour apprendre à jouer du piano. Mais nous pensons que cela n'est pas incompatible avec le fait d'emmener les enfants au concert et de leur proposer des exercices de création musicale. L'approche par le sens, par la culture, n'est pas incompatible avec la décomposition en éléments simples et progressifs. Elle permet à des enfants, surtout en situation socio-culturelle difficile, de comprendre que les savoirs ne sont pas des obstacles qu'on met sur leur route pour les faire trébucher, mais des outils d'émancipation.

**L.L.** On invoque constamment les enfants défavorisés pour justifier toutes les réformes, alors que ces enfants en sont les premières victimes... De nombreux professeurs issus de milieux populaires m'écrivent que l'école leur a donné la culture et le savoir, qu'ils voudraient transmettre ce qu'ils ont reçu, mais que la nouvelle école les en empêche.

### **Pourquoi ?**

**L.L.** Depuis quarante ans, on a peu à peu déstructuré et vidé les programmes. La doctrine de "l'élève qui construit lui-même ses savoirs" a proscrit leçons et apprentissages systématiques, que n'ont conservés que les instituteurs indociles. Enfin, on n'exige à aucun palier que les connaissances fondamentales soient maîtrisées.

**P.M.** Je suis aussi révolté que vous par le fait que trop d'élèves n'accèdent pas à la maîtrise de la langue, mais relativisons un peu ! Mon père à treize ans, lisait *Bibi Fricotin*, moi, le *Club des Cinq*, aujourd'hui, ils lisent *Harry Potter*. Même si je conteste l'hégémonie de cette « littérature », le niveau a plutôt monté ! Et, de toute façon, le vrai problème reste de savoir comment amener les enfants à une lecture intelligente. La déploration n'est pas une méthode : ce que cherche la pédagogie, ce sont les chemins pour donner le goût d'apprendre et de se cultiver. Quant à la mémoire, elle est loin d'être abandonnée : on continue à apprendre beaucoup de poésie

à l'école primaire et je m'en réjouis. Enfin, personne n'a jamais interdit à un professeur de « faire une leçon » ; on lui demande simplement de s'assurer que les élèves comprennent et apprennent.

**L.L.** Ce n'est pas ce que révèlent les témoignages d'instituteurs ou de stagiaires d'IUFM que je reçois ou certains témoignages publics.

### **D'où viennent les difficultés en orthographe ?**

**L.L.** Beaucoup des lacunes qui persistent jusqu'à l'université viennent du primaire. L'orthographe est importante, il faut en parler, mais elle n'est pas seule en cause. Tous les enseignements sont très dégradés et tous les étages de notre système éducatif sont malades.

**P.M.** C'est au collège que le niveau s'effondre, notamment pour les garçons. On passe d'un enseignant qui accompagne ses élèves à un suivi éclaté entre huit ou dix professeurs, sans que le professeur principal ait vraiment les moyens de jouer son rôle.

### **Faut-il revenir à un examen d'entrée en sixième ?**

**L.L.** Oui. Avec dictée, grammaire, petite rédaction, arithmétique... Et cours de rattrapage sur deux ans, pour ceux qui échouent.

**P.M.** Ce n'est pas la solution. L'important, c'est de donner un objectif à la scolarité obligatoire, de la finaliser, de la rendre attractive à tous les sens du terme. C'est pourquoi je suis favorable à un vrai bel examen en fin de collège, une référence aussi forte que l'était le Certificat d'études, mais avec des épreuves plus diversifiées. Autre chose que le Brevet des collèges qui mesure tout et rien.

### **Les professeurs sont-ils bien formés ?**

**P.M.** Non, la formation est trop courte : deux ans, dont un de bachotage qui consiste à préparer un concours purement académique, pas du tout pédagogique, et un an où il y a tellement de choses à faire que les stagiaires croulent sous les tâches.

**L.L.** Les futurs professeurs, produits d'un système éducatif dégradé, ne sont plus instruits comme leurs aînés. De plus, on peut devenir instituteur après n'importe quelle licence : psychologie, sport, etc. Les IUFM ont substitué aux anciens savoirs pédagogiques artisanaux une soi-disant « science de l'éducation » pédante et absurde, et ils négligent et dénigrent les contenus des disciplines : ils empoisonnent littéralement l'école. En revanche, je me réjouis que certaines universités créent des « licences pluridisciplinaires » pour préparer aux concours des instituteurs en réenseignant les connaissances de base.

Propos recueillis par Jacqueline Remy et Delphine Saubaber